

s'épanouissait sous les baisers du plus tendre des Pères.

La sombre allée était pour moi sans frayeur, j'aimais le bocage avec ses mystères : ma naïve imagination me représentait ce lieu enchanté, où régnait une délicieuse fraîcheur, comme le séjour des génies bienfaisants... je croyais entendre le froissement de leurs ailes diaphanes, il me semblait voir leurs robes flottantes, aux longues franges d'or, effleurer doucement la verdure.... C'étaient sans doute leurs blanches mains qui semaient les fleurs, qui versaient les parfums dans les airs. Mais toutes ces illusions de ma première enfance s'envolèrent une à une comme se dispersent au loin les pétales de la rose sur l'aile des zéphyr, et ma raison grandissant, mon âme s'ouvrit aux ineffables mystères de notre sainte religion ; à travers le voile d'or et d'azur qui s'étendait sur mon horizon, j'entrevois ce jour que des héros, pliant sous le faix des lauriers, ont nommé le plus beau de leur vie... il brilla enfin pour ma jeune âme initiée à l'ineffable mystère par une pieuse Mère, et par les Vierges du Seigneur. Son souvenir est gravé dans mon cœur en lettres d'amour.....

Pourquoi faut-il qu'une triste souvenance vienne se mêler aux délicieuses émotions que me fait éprouver la douce pensée de ma première communion. Vous l'avez compris, c'est qu'il me fallait dire adieu pour longtemps à ces joies intimes. Je versai alors les premières larmes dont j'avais conscience, je connus la douleur. J'arrivai vers la colline fertile de Jésus-Marie, je commençai à gravir la colline escarpée de la science et du devoir. Tu m'ouvris ton enceinte paisible, ô ma retraite bien-aimée, ô ma solitude chérie, tu me reçus comme ton enfant. Maintenant, de ton